

LA COLÈRE

Texte et mise en scène Laurent Vacher
Composition musicale Philippe Thibault



Avec Odja Llorca, Marie-Aude Weiss et Philippe Thibault

Dramaturgie : Pauline Thimonnier

Costume : Virginie Albla

Aide à la transcription : Zoé Laulanie

Lumière : Victor Egéa

Du 5 au 26 juillet 2025 à 13h (relâches les jeudis)

Présence Pasteur, Avignon

Une coproduction Château-Rouge – Annemasse, Nest - CDN de Thionville-Grand Est

Accueil en résidence Maison d'Elsa - Jarny, Nest - CDN de Thionville-Grand Est, Centre Pablo Picasso-Homécourt en partenariat avec l'OLC

La Cie du Bredin est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est et par la Région Grand Est

Remerciements aux théâtres de Chelles, d'Aurillac, la maison d'Elsa, le Nest, la Mission Locale de Briey, le lycée Louis Bertrand de Briey, le Lycée Fabert de Metz, l'OLC .

Merci à Bernadette Papin qui a contribué à faciliter des rencontres et Catherine Vales du Val de Briey.

**Et surtout je remercie et dédie ce spectacle à toutes les femmes
qui ont accepté de me raconter leur colère — Laurent Vacher**



Quand la marge devient le centre...
Itinéraire d'un spectacle musical et documentaire

Il y a des sujets qui s'imposent avec fracas. Ils se glissent d'abord l'air de rien dans la maturation du projet qui se rêve pour finalement prendre toute la place. La Colère est de ces spectacles nés d'un glissement, une bifurcation devenue priorité. A l'origine engagé dans une recherche autour de Louise Michel, personnalité historique qui le fascinait depuis longtemps, Laurent Vacher a ouvert une boîte de Pandore en voulant confronter les combats de cette femme contre les injustices sociales à la parole de femmes lambda d'aujourd'hui. Questionner la source de la colère, voilà ce qui reliait en sous-texte Louise Michel à ces témoignages d'anonymes de tous milieux sociaux, de tous âges, de tous les coins de la France, recueillis au gré de rendez-vous organisés et de rencontres de hasard. **D'où ça vient la colère ? Où ça s'ancre ? Où ça se pose et comment ça s'exprime ?**

Les récits de vie glanés prirent vite le pas sur la biographie de la militante féministe. Leur résonance brute, actuelle, donnait à leurs confidences une urgence et une puissance qui minorait spontanément l'idée première d'une création centrée sur cette figure phare de la Commune de Paris. Son évocation ouvre néanmoins le spectacle en un slam percutant, comme pour raccrocher les wagons avec le geste initial, comme pour mieux ouvrir la voie aux autres. Créer une brèche. Mais son histoire ne prend pas le pas sur celles de Manu, Ambre, Adidja, Geneviève, Valentine, Rose, Yasmine, Chaïma, Rebecca et toutes les autres. Au contraire, elle s'efface bien vite pour tendre un micro aux invisibles, aux effacées, à celles que l'on n'entend pas. Écouter les coups de gueule qui ont besoin de sortir, la rage qui ronge et ses corollaires contradictoires, dépression ou envie d'en découdre. Alors, **qui sont les Louise Michel d'aujourd'hui ? Et comment restituer au plateau la force de frappe de leur parole ? Conserver intacte leur oralité singulière, les causes et la nature de leur colère.**

Le spectacle est frontal et musical, il attrape la colère par le col pour lui faire cracher ce qu'elle reflète, ce qu'elle révèle, ce qu'elle dit de nous. La scénographie va droit au but, minimale et pratique. Une table accueille quelques accessoires et le matériel de son, quelques tabourets où s'asseoir, point barre. Les costumes apportent des touches de rouge, comme un clin d'œil au sujet et à ses retentissements. Une dynamique aussi. Pourquoi ? Pour que rien ne s'enlise dans la dureté du réel. Pour laisser toutes ces voix, toutes ces vies, s'épanouir sans fioriture, pour ne pas fermer le sens ni l'imaginaire.

Le dispositif cultive une certaine proximité et porosité au public. Les trois interprètes s'accompagnent au ukulélé, au clavier et à la guitare électrique, pour ne pas s'en tenir qu'aux mots, pour soutenir ces quotidiens qui flanchent, ces vies qui s'effritent, pour accompagner cette insubmersible envie d'aller de l'avant, de ne pas se laisser faire. Car la colère abîme autant qu'elle libère. Elle cache parfois son jeu sans déborder, sans se nommer, mais suinte en sourdine. Et la musique vient renforcer cette vitalité qui circule, créer du lien d'un témoignage à l'autre. Tantôt c'est une cavalcade, le tonnerre qui gronde, tantôt une ponctuation discrète, un apaisement. Une respiration. Elle évolue sans cesse, à l'image des multiples facettes de nos colères qui disent en creux tout ce qui bout au fond de nous, là où elle peut nous mener aussi et surtout.

Rentrée ou explosive, contenue ou conflictuelle, éphémère ou durable, sans conséquence ou terrain glissant, individuelle ou collective, politique, intime, adolescente, au sein du couple ou dans la rue, la colère prend toutes les couleurs et arpente nos échelles émotionnelles en grands écarts. **Faire une mise au point sur nos colères, c'est aborder en réalité de multiples thématiques : l'écologie, l'éducation, la culture, le corps, la sexualité, la politique, l'économie, la famille...** par le biais de profils divers et variés dans l'espace public ou privé. Il y a celles qui font de leur colère le fer de lance de leur engagement, femmes politiques, syndicalistes, militantes de tous horizons, mais il y a également les colères cachées derrière les portes des foyers, celle des mères célibataires, des femmes en rupture sociale, des migrantes, des lycéennes, des étudiantes, des sportives, des apprenties... Il n'y a pas d'âge pour être en colère et les milieux sociaux les plus défavorisés sont un terrain propice à ce qu'elle s'y abrite. Sentiment d'impuissance, chômage, épuisement, les ingrédients sont là...

La colère vient de loin ou de très près, elle se niche dans les silences autant que dans les emportements. Les interviews furent nombreuses et fructueuses. La matière collectée bien trop ample pour tenir dans un format théâtral digeste. Mais comment choisir dans la masse ? **Comment s'octroyer le droit de couper certaines paroles plutôt que d'autres ? Selon quels critères ?** Laurent Vacher a décidé de renoncer à se mettre dans la position dominante de sélectionner, trancher, élire et rejeter. Avant chaque représentation, il propose au public un tirage au sort. Deux enveloppes. Dans chacune, un parcours de témoignages différents. Le hasard décide et le spectacle alterne entre deux traversées, permettant au plus grand nombre de paroles possible d'être entendues d'un soir à l'autre. Sans hiérarchie. Au bout du compte, c'est une cartographie de nos états d'âme qui se dessine, un miroir de la société, de ses failles, un état des lieux de nos enjeux communs, une alerte sur un mal-être généralisé que les comédiennes portent sans pathos et sans mimétisme, les yeux dans les yeux avec le public. Engagées jusqu'à la moelle.

Marie Plantin

Cette création tout terrain est conçue pour être jouée en salle comme dans des lieux non théâtraux.

DES RÉFÉRENCES

Les œuvres, les livres, et les textes qui ont servi de référence pour ce projet sont nombreux. Ils sont sources inspiration, guident la construction des rencontres et des interviews, et nourrissent les échanges au sein de l'équipe artistique. Ces références alimentent les discussions informelles, enrichissent le dialogue, et contribuent à façonner la genèse du projet, en accompagnant chaque étape de sa création.

Parmi les textes de références : ***Au voleur, Anarchisme et philosophie***, Catherine Malabou | ***Le plaisir effacé, Clitoris et pensée***, Catherine Malabou | ***Interview, à propos de Voltarine de Cleyre et Emma Goldman***, Émilie Noteris | ***Rage Against the machismo***, MaNlde Larrère | ***A travers la mort***, Louise Michel | ***Prise de possession***, Louise Michel | ***La colère noire***, BrigiTe Fontaine | ***Vénère***, Taous Merakchi | ***Les pétroleuses***, Edith Thomas | ***Émo_ons***, Cyrielle Bedu- Agathe le Taillandier, Paloma Soria Brown- Maud Ventura | ***Pour L'auto-défense Féministe***, MaNlde Blézat | ***King Kong théorie***, Virginie Despentès | ***Vive Louise Michel***, Sidonie Verhaeghe | ***Et les paroles de*** Hulk, Johnny Hallyday, Jacques Chirac, Marguerite Yourcenar, Super Woman, Les X man, Spiderman....

EXTRAITS DU TEXTE

« Ma colère, elle vient de mon enfance hein. Mon grand-père était quelqu'un de très autoritaire, très macho... Enfant, j'ai assisté à des scènes qui étaient hallucinantes, violentes...

« Le plat ne lui plaît pas » et il balance l'assiette par terre et à elle ma grand-mère de ne Toyer. Un jour ma grand-mère a eu le malheur de lui dire qu'il s'était tâché un peu sa chemise. Du coup, il a pris la chemise, il l'a déchirée, en plein repas de famille. Personne disait rien.

J'étais même, je me disais : « mais jamais tu vivras ça... de toute ta vie, jamais, c'est pas possible je peux pas vivre ça » J'avais peur.

Quand tu vois ça du haut de tes 8/9 ans, C'est des choses qui te marquent.

Ben voilà, c'est comme ça que je vais vivre. Non ».

« Il faut savoir se défendre quand même... J'étais une petite fille rondelette, puis une adolescente très formée, et puis je suis devenue une jeune grosse femme. Je souffrais de boulimie (et aussi de dépression) dès l'école, j'essuyais les insultes basiques et à la puberté ça s'est encore accentué. J'adore la danse, la natation, les sports mais j'avais déclaré que non, je voulais pas, j'aimais pas. Personne n'a insisté. Je danse toute seule dans ma chambre. Voir le médecin me dire « maigris et t'iras mieux ». Alors je vais plus le voir. Un jour j'aurai un truc grave à cause d'avoir pas vu un médecin. Si le diagnostic c'est « maigris » j'en ai pas besoin. J'achète une bûche de Noël à la crème au beurre et la caissière me dit « je pense que ce n'est pas bon pour vous si j'étais grosse comme vous je ne mangerais pas ça. » J'ai toujours rêvé d'être serveuse mais je peux pas, passer entre les tables, « désolée, pardon, je voudrais passer », pendant que les gens sont en train de manger. C'est pas possible, alors des fois je trouve du boulot

comme barman. Puis les regards quand c'est trop insistant je rentre dedans...un soldat (rire).

Je donnais les repas dans une primaire, je mangeais avec eux, et un jeune qui me dit qu'en rentrant il veut se pendre... ouais. Parce qu'il était un peu en surpoids. Alors je me dis, si j'avais pas été en surpoids, est-ce qu'il me l'aurait dit...c'est des choses qui m'énervent, qui me mettent en colère...j'ai eu un burn-out, J'ai eu deux dépressions, voilà. (Pause) Pourtant j'ai toujours aimé ce côté un peu costaud, un peu soldat (Rire), un peu baraque. Je bataille mais je déteste mon corps Mmmh.

O/Chaïma : En fait c'est plus le regard des autres. Des préjugés.

MA/Rebecca : Voilà. Bah ! J'ai appris à vivre avec. C'est pas arrivé d'un coup, on a grandi avec les préjugés je pense que c'est ma défense la colère. Je me défends comme ça. C'est un peu ma carapace. Après, dans la carapace, y a tout. La tristesse, l'angoisse.... Acheter des vêtements c'est la torture il n'y a jamais des vêtements à ma taille, pour le prêt-à-porter, les grosses ça n'existe pas. Grosse et coquette, ça ne semble pas possible.

O/Chaïma : C'est du racisme, c'est pareil que le racisme.

MA/Rebecca : On se sent seule. Ouais. (Pause) À force de trop montrer que je suis confiante, du coup j'ai plus personne derrière pour me reposer en fait. C'est moi qui repose les autres.

Je peux pleurer pour n'importe quoi. Enfin n'importe quoi, quand même pas, genre tout à l'heure quand on parlait du petit qui voulait se pendre j'avais les larmes aux yeux quand même. C'est fatigant...

O/Chaïma : Je sais pas, je peux pas savoir, si je peux pleurer.

MA/Rebecca : Je faisais une dépression, du coup on m'a acheté un chien. (Rire) C'était mon cadeau, j'ai toujours voulu un chien, j'étais euh, j'étais au fond du trou et c'était mon anniversaire, et du coup mon copain, il m'a dit que c'était mon cadeau. Il avait pas fonctionné de me faire passer la dépression, mais j'ai été obligée de sortir ».

« Puis dans l'immeuble ils ont installé des familles afghanes, syriennes, des africaines plein. Ils ont rempli l'immeuble. Et eux ils ne payent rien. Ils ont les allocations spéciales, la canne gratuite toutes quoi toutes les aides.

Les enfants de ces gens ils ont mis le bazar, à l'école ça se passe mal. C'est toutes les classes qui sont du coup en difficulté déjà qu'avant c'était pas facile.

Puis y a pas de travail dans notre commune pour chercher du boulot faut une voiture. Alors tous ces gens y restent là. Ils s'emmerdent, ils tournent en rond, ils s'engueulent, ça crie. Tous dans leurs langues on comprend rien.

Nous on les trouve dégueulasses, y jettent tout partout. Moi j'ai juste les rappels de factures...les menaces et tout.

Oui maintenant je vote RN, eux y vont les foutre dehors. Mes enfants ils sont comme moi racistes.

J'étais sur les ronds-points avant avec les gilets jaunes, j'ai gueulé on s'est fait taper dessus, gazer... on réclamait quoi ? D'la justice d'égalité, du pouvoir d'achat juste pour nourrir nos enfants.

« C'est facile pour toi ton frigo il est plein hein t'as tout », c'est ce que je lui ai dit à une CRS sur un rond-point, je lui ai dit moi j'ai 600 euros par moi trois gosses et je dois tout faire avec, alors je fais rien. Un coup tu payes ça puis l'autre non, c'est autre chose. La CRS elle avait les yeux ronds comme si elle découvrait le merdier et pourquoi on était là. On a rien gagné... les migrants, les étrangers ça fait chier. Qu'on nous donne le pognon. Qu'ils partent ».

« Mais vous savez, le naturel du corps de la femme, le moment où tout fonctionne dans le corps de la femme c'est le moment où elle est enceinte. C'est ce moment-là où tout ce qu'on a dans le corps féminin est en marche. C'est ça l'état naturel de la femme. Donc si vous n'êtes pas tout le temps enceinte, parce

qu'on ne veut pas dix gosses, hein, en fait...c'est plus naturel de pas avoir ses règles. C'est ça qui n'est pas naturel... ce sont ces règles qu'on a en permanence. Si vous prenez la pilule, c'est encore pire, ce sont des fausses règles. Vous n'évacuez rien parce que vous n'avez pas d'ovulation. Donc c'est le pire du pire du pire, des fausses règles. Et on a inventé ces fausses règles pour rassurer l'Église au moment de l'arrivée de la pilule, vous vous rendez bien compte qu'il y a un gros problème ? La solution la plus respectueuse de votre corps, c'est d'avoir la pilule en continu. »

O/Li : Je n'aurais jamais cru un jour dans ma vie être d'accord avec ce genre de discours, mais j'ai compris, je crois, tout ce qu'elle voulait me dire...Plus de règles plus de douleurs. Mais y a quand même eu des années avant que je sois diagnostiquée, où la maladie s'est propagée. Et l'endométriose, ça peut être partout dans le corps.

MA : Gyné : Moi j'ai fait une heure de clown ce n'est pas pour dire que je sais faire du clown. Je sais ce que c'est un clown, c'est tout, mais je ne sais pas le faire. C'est exactement l'histoire de la médecine, de l'enseignement de la médecine. C'est-à-dire que l'étalon mètre, c'est le corps de l'homme. Le corps de la femme, est beaucoup moins été étudié bien que plus complexe. L'endométriose c'est une heure sur sept ans d'étude.

L'ÉQUIPE

LAURENT VACHER

Laurent Vacher a commencé comme comédien à l'école Jacques Lecoq. Il s'est rapidement tourné vers la mise en scène et a fondé la Compagnie du Bredin en 1998. La Cie du Bredin a mené des résidences dans le Grand Est au Carreau – SN de Forbach, au TGP de Frouard, puis au TIL de Mancieulles pendant plus de 10 ans, et au Nouveau Relax de Chaumont. Depuis la création de la compagnie, Laurent Vacher a mis au centre de ses projets les problématiques sociales, travaillant avec des auteurs contemporains de France et d'ailleurs, passant régulièrement commande au gré des créations. Citons parmi eux les parcours très riches avec Aziz Chouaki, Philippe Malone, ou encore Marie Dilasser. Ou les partenariats à l'étranger avec Mario Santander (Paraguay), José Rivera (Porto Rico), Spiro Scimone (Italie) ou Nimrod (Tchad). Laurent Vacher s'intéresse aux rapports qu'entretiennent les sciences et l'humanisme. Il a notamment adapté des œuvres de Théodore Monod (2008) et de Giordano Bruno (de 2002 à 2013) à la scène. Enfin, Laurent Vacher mène une politique d'action culturelle avec des publics diversifiés le plus souvent dans la Région Grand Est. Commandes de structures ou projets menés à l'initiative de la compagnie, les thèmes retenus sont ancrés dans la réalité des territoires, souvent reliés à des créations de la compagnie et aboutissent régulièrement à des créations partagées.

ODJA LLORCA

Elle est formée au CNSAD. Au théâtre elle a notamment joué dans *Presque égal à* (de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Laurent Vacher), *Le garçon incassable* (de Florence Seyvos, mise en scène Laurent Vacher), *Farben* (de MaThieu Berthollet, mise en scène Véronique Bellegarde), *Spleenorama* (texte et mise en scène Marc Lainé), *Claire en affaires* (de MarNn Crimp, mise en scène Sylvain Maurice), *Calderon* (de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Laurent Fréchuret), *Icône* et *Dans la forêt lointaine* (texte et mise en scène Gérard Watkins), *Le fou d'Elsa* (de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès), *Les relaCons de Claire* (de Dea Loher, mise en scène Michel Raskine), *La route du coyote* (de Lance Henson, mise en scène Denis Llorca), *Les muses orphelines* (de Michel-Marc Bouchard, mise en scène Isabelle RonayeTe).

Elle a également joué dans des spectacles musicaux : *Je suis la bête* (d'Anne Sibran, mise en scène Pierre Badaroux), *Lost in the supermarket* (de Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher), *Le système de Ponzi* (texte et mise en scène David Lescot), *Et Vian ! En avant la zique* (de Boris Vian, mise en scène Laurent Pelly).

Elle a participé au collectif IldiEldi (*11 septembre* de Michel Vinaver, *Shakespeare is dead Get over it!* de Paul Pourveur), à des cabarets (*La ballade de Simone*, mise en scène Nadine Darmon, *Choeur d'arcchauts*, mise en scène Violaine de Carné), à des tours de chant (Georges Brassens, ColeTe Magny, Emmanuel FavenNnes).

Elle a conçu avec le collectif DDS L'âme à la bouche sur les chants du féminin, avec Véronique Bellegarde Le cabaret stupéfiant d'après Les paradis artificiels de Baudelaire, et elle chante sur l'album de Gérard Watkins and the Sleeping BeauNes.

MARIE-AUDE WEISS

Formée au Conservatoire régional de Besançon / Ecole Pierre Debauche

Théâtre

Désirer Tant et *Au Suivant*, texte et mise en scène de CharloTe Lagrange

La cagnoQue d'Eugène Labiche et Marie Tudor de Victor Hugo mes Laurence Andréini

Fin du travail, de Aurélie Filippe , mes Cécile Backes

Sous la direction de Laurent Vacher : *Tranchées*, *Pas si passé que ça* - Philippe Malone, Franco Manara ; *Les*

Contes de la mine - Philippe Malone, Ariane Gardel ; *L'Arbre à mémoire*, texte collectif *La FantasCque*

histoire de jacquot dans la cave, de Benoît Giros mes May Bouhada

La Carpe et le lapin, de Géraldine Bourgue mes Géraldine Bourgue

Mémoire et Cntamarre Vincent MarNn, Thierry Ferrer ; *Tourbillon* Vincent MarNn, Thierry Ferrer mes

Vincent MarNn

*Comédiant*e d'après Goldoni ; PeNts textes de Cami mise en scène Laurent Lévy ; *Le château des cœurs* de Gustave Flaubert

Cabaret Vian, Blanche et Lapointe mise en scène Pierre Debauche

Cent millions qui tombent textes Georges Feydeau, Catherine Anne, Roland Fichet, Eloi Recoing mes René Loyon

Le tableau des merveilles d'après Cervantès mes Laurent Decol

Or Alain Enjary mes ArleTe Bonnard

Sous la direcNon de Denis Llorca *Les chevaliers de la table ronde* Denis L lorca, Philippe Vialès ; *Les Misérables* de Victor Hugo, *Le Saint prince de Marguerite* Libéraki

Théâtre de rue

Compagnie Eclat immédiat et durable :

La belle de caddie; CageQes et poules; Arrêts fréquents

Porte à porte; Nous l'Avion et Empiétez, empiétons projet culturel de quarNer à Argenteuil - Plusieurs

« jetables », spectacle unique pour des occasions précises : « Pots de vin », « Un Saint-QuenNn, une cinquantaine » ...

Compagnie T.Public : projet d'accompagnement de la destrucNon et reconstrucNon du quarNer Charcot à Saint- QuenNn: *Récolte de mémoires; Réflexion de chaussée; La vie est un chanCer ; Cabaret barré.*

Cinéma – Télévision

Les chevaliers de la table ronde réalisaCon Denis Llorca ; *Mado poste restante* réalisation Alexandre Adabachian ; *La jeune fille aux pères* un épisode de la série télévisée « Tribunal »

Divers

Coordonnatrice des ateliers du Théâtre 71 – Malakoff.

PHILIPPE THIBAUT

Après des études musicales (Contrebasse et Ecriture) au Conservatoire du Xè à Paris, il travaille en tant que bassiste dans les premières créaNonS théâtrales de Gildas Milin : *L'Ordalie, Le Triomphe de l'Echec* (La Tempête) puis *L'Homme de Février* (La Colline) Il rencontre Michel Didym et crée les musiques-live de ses mises en scène : *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer (avec Judith Magre), *Le Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley (avec Jean-Claude Dreyfus ou

encore *Invasion!* de Jonas Hassen Khemiri...

Parallèlement Il tourne avec son groupe Electro-Pop *Garçons d'étage* entre Paris et Berlin (Ackerkeller, L.U.X, Chez Madame Claude...)

Il accompagne Norah Krief dans ses cabaret-chansons : *Les Sonnets de Shakespeare* et *Revue Rouge* (m.e.s Eric Lacascade).

Il est musicien pour Gérard Watkins (*Îcône*) ou encore en tournée avec David Lescot (*Les Jeunes*, et la comédie musicale *Une Femme se déplace*). Régulièrement pour La Mousson d'été dans la région Grand-Est (Université des Ecritures Contemporaines/La MeeC) il crée les musiques pour les lectures/mises en espace de textes d'auteurs contemporains européens et internaNonaux.

Au sein de France Culture il travaille en tant que musicien pour les mises en onde de Claude Guerre ou encore d'Alexandre Plank (*Percep_ons* d'Aiat Favez). Il co-compose les chansons de l'album *Astana* du chanteur VIOT (*StrictlyConfidenCal/LangagesRecords*).

ATELIERS AUTOUR DU SPECTACLE

L'équipe du spectacle propose un volant d'ateliers autour de cette création qui peuvent être adaptés à tout type de public et à tout volume d'intervention.

Voici le déroulé proposé :

>Travailler, interroger des femmes très différentes sur leurs colères. Des adolescentes aux personnes âgées, des lycées aux maisons de retraite, des travailleuses aux chômeuses et retraitées, des personnalités politiques aux commerçantes... Femmes du quartier, de l'arrondissement, du village et de la ville.

>Recueillir ces interviews, les transcrire et les retravailler.

>Les restituer au cours d'une présentation publique en les faisant jouer par les femmes elles-mêmes ou par un autre groupe de comédiennes amateur. Sous la forme d'une représentation dans une salle ou bien sous forme de parcours déambulatoire dans un théâtre ou ailleurs.

>Les présenter sous forme audio après les avoir enregistrées avec des textes diffusés dans des casques qu'on peut écouter à loisir.

PROCHAINE CRÉATION

LA TRAVERSÉE

De Josep Maria Miró Mise en scène Laurent Vacher

Tragédie contemporaine, *La Traversée* s'inscrit dans un paysage de guerre et tisse son intrigue autour d'une énigme : le meurtre d'une fillette aux abords d'un camp de réfugiés. La petite mourra dans les bras de Sœur Cécilia et ce drame sera le point de départ d'un scénario haletant qui suit la trajectoire de cette femme de foi prise dans les mailles du doute et de la déroute. Laurent Vacher embarque dans cette histoire au long cours avec un quintette d'interprètes triés sur le volet, Ludmilla Dabo en tête pour camper cette héroïne discrète aux prises avec sa mission, ses contradictions, et la violence du monde qui percute de plein fouet ses décisions.

Plus d'informations :

<https://www.compagniedubredin.com/portfolio/la-traversee/>

CONTACTS

Production

Véronique Felenbok 06 61 78 24 16 – veronique.felenbok@yahoo.fr
Aliénor Suet 06 95 95 78 53 alienorsuet.prod@gmail.com

Diffusion

Chloé Cassaing 06 59 58 13 59 - ccassaing.diffusion@gmail.com

Presse

Olivier Saksik 06 73 80 99 23 - olivier@elektronlibre.net